

Dédicace de La Mort de Mithridate

Auteur : La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#), [jugement](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Mort de Mithridate, tragédie*

Auteur de la pièce La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

Date 1637

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663) Dédicace de *La Mort de Mithridate* 1637.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1089>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

LA REYNE.



ADAME,

Ce miserable Roy n'auroit iamais eu la hardiesse de chercher aux pieds de vostre Majesté, un azyle contre la persecution des Romains, si elle n'auoit tesmoigné vne bonté particuliere pour luy: Et si ie ne luy eusse fait esperer, que non seulement vne ame si Royale Et si genereuse, ne luy refuseroit point sa protection: mais que mesme apres vne infinité de malheurs, sa fortune seroit enuicé de ses ennemis. Et que ces tiltres insolens de maistres de toute la terre, qu'ils ont si iniquement usurpez, seroient moins glorieux que les siens: quand il voudroit publier l'honneur qu'il aura d'estre à vostre Majesté. Ma vanité n'est

â ij

A L A R E Y N E.

*peut-estre pas excusable dans la creance que i'ay, que ceste Tragedie n'a point depleu à vostre Ma-
 jesté. Mais outre l'honneur que i'ay eu de l'enten-
 dre assez souvent de sa bouche, ie puis dire sans
 mentir, que le peu de reputation qu'elle a eue, ne
 peut naistre que de l'estime qu'elle en a faite, &
 qu'elle ne pouuoit passer pour absolument mauuaise,
 apres l'approbation du meilleur iugement du
 monde. Et veritablement, M A D A M E,
 quand i'ay consideré les raisons qui ont peu obliger
 la plus grande Reyne de la terre, à faire quel-
 que cas d'une chose qui le meritoit si peu, ie n'en
 ay peu treuuer d'autres, que ceste forte inclina-
 tion qu'elle a pour une vertu dont elle a veu des
 exemples assez rares & assez memorables dans
 cet ouurage. Vostre Majesté a veu les courageu-
 ses resolutions de Berenice, comme un miroir
 tres-imparfaict de sa generosité admirable, & de
 l'horreur qu'elle a pour toute sorte de vices, &
 la fidelité d'Hypsiratée, comme une image de
 ceste parfaicte amour qu'elle a tousiours eue pour
 le plus grand de tous les Roys. Pleust à Dieu,
 M A D A M E, qu'auant le dessein de les
 faire paroistre, i'eusse eu l'honneur que i'ay eu du
 depuis. I'aurois depeint l'une & l'autre bien plus
 parfaicte, selon l'idée que i'en ay conceuë, en con-
 siderant avec admiration toutes les actions de la
 plus belle vie qui fut iamais. Je ferois une faute,*

A LA REYNE.

qui ne me seroit iamais pardonnée, si (soldat ignorant comme ie suis) i'en voulois parler selon mon ressentiment, qui n'est commun avec toute la France. Et ie diray seulement, que toutes les louanges qu'on a données iusqu'icy, par interest ou par flatterie, aux plus grandes & plus parfaites personnes de la terre, non seulement se peuuent donner à vostre Majesté, avec beaucoup de iustice: mais ne peuuent se taire sans ingratitude. Et veritablement ce Royaume seroit bien indigne d'une des plus rares faueurs qu'il ayt iamais receuës du Ciel, s'il ne la recognoissoit comme une grace qu'il n'accorda iamais qu'à luy, & qui l'oblige à des vœux & des remerciemens eternels. Parmy tant de vertus si royales, & si eminentes, ceste pieté & ceste bonté, qui apres celle de Dieu, n'en eust iamais d'egale, attirent nos cœurs avec des puissances merueilleuses. Et ie ne me puis figurer, que comme un songe, que celle à qui les tiltres de femme, sœur, fille, & niepce des premiers Monarques de la terre, donnent avec trop de iustice, le rang de la plus grande Princesse qui fut iamais, se puisse abaisser tous les iours à l'entretien de ses moindres subjets, & voir avec un visage plein de douceur & de charmes, ceux qui n'auroient aucune raison de se plaindre, quand elle ne les auroit iamais regardés. Je sçay bien MADAME, que tous ceux, qui iusqu'icy

A LA REYNE.

ont parlé-des grands, en ont parlé encore plus
aduantageusement que ie ne fais de vostre Ma-
jesté, & leur ont donné pour des considerations
particulieres, des qualitez, qu'ils n'eurent iamais.
Mais ie n'apprehende point que vostre Majesté
face ce iugement de moy, & que ceste profonde hu-
milité qu'on remarque dans toutes ses actions,
luy face soupçonner de flatterie des sentimens si
iustes. Pleust à Dieu que i'eusse receu du Ciel
ceste eloquence que tant d'autres en ont receüe.
Et pour m'obliger toute la France, ie luy donne-
rois le portrait de la plus parfaicte Reyne qu'elle
eut iamais. Mais puis que ie ne dois point espe-
rer ceste grace de luy, du moins le dois-je remer-
cier le reste de mes iours de celle qu'il m'a ac-
cordée, en me faisant naistre, & me permettant
de viure,

M A D A M E,

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres humble, tres-obeissant, & tres
fidelle seruiteur & subiet,

LA CALPRENEDE.